

noïse, qui compte cependant dans ses rangs nombre de personnages distingués dans tous les genres. Ajoutons qu'après avoir contribué puissamment à la gloire du pays, elle n'a pas moins contribué à sa prospérité. — On citerait peu de villes en Suisse où la société soit plus décente, où le bon accord des familles soit plus frappant, où l'intervention des tribunaux soit plus rarement invoquée. Les événements et les variations politiques ont introduit beaucoup de diversité dans les opinions, mais cela ne va pas jusqu'au fanatisme. On a souvent aussi reproché aux Bernois un esprit hautain, cependant les étrangers y sont reçus avec bienveillance.

Des paysans bernois. On peut les diviser en trois classes : 1^o celle des *tanners*, qui sont les valets des fermiers : leur caractère est l'insouciance et l'ignorance. C'est parmi eux qu'on recrute principalement les troupes ; c'est aussi parmi eux que se trouvent les vices qui dégradent l'homme : ils n'en sont pas moins fiers de leur misère. — 2^o Celle des paysans proprement dits, des possesseurs de biens fonds depuis 10 jusqu'à 40 arpents de terre. C'est là la masse du peuple, sa partie la plus saine et la plus intéressante. L'ordre, la propreté, l'économie et la probité sont leurs principales vertus. C'est cette classe qui peuple les écoles et les églises. Elle élève fort bien ses enfants, et fournit également des recrues pour le service étranger. — 3^o La dernière classe et la plus élevée est celle des paysans, dits *paysans de cour*. Ceux-là sont instruits et civilisés. Ce sont les grands tenanciers, propriétaires des plus vastes fermes, ayant à leurs ordres une foule de valets ; mais, comme paysans citadins, ils ont plusieurs vices tels que l'orgueil, l'ambition, et un certain despotisme qu'ils exercent sur leurs inférieurs : c'est cette classe qui fournit les employés de la campagne. Ces paysans spéculent sur les denrées, sont seigneurs sur leurs terres, et possèdent des forêts et des étangs considérables, mais ils sont généreux. C'est dans cette classe que l'on voit des familles résider depuis des siècles sur le même bien. — Les délassements les plus ordinaires de la campagne sont la chasse, le jeu de quilles, la lutte et le tir de la carabine : ces deux derniers exercices sont très-favorisés par le gouvernement. Des réunions régulières ont lieu dans l'Oberland, les dimanches de juillet et d'août, dans certains endroits intermédiaires des montagnes des différentes vallées. Ces fêtes durent bien avant dans la nuit, et sont terminées par des danses et des festins : l'on appelle ces lieux de réunion *Bergdeßer* ou villages de montagnes.

DESCRIPTION DES LIEUX REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

BERNE (La ville de), capitale du canton, est située par les 46° 57' 14" de latitude septentrionale, et par les 25° 7' 6" de longitude, à 1,708 pieds d'élévation au-dessus de la mer, à 522 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 312 pieds au-dessus des lacs de Neuchâtel et de Bienne. — Sa situation est délicieuse ; elle est bâtie sur une longue presqu'île formée par l'Aar, et sur une colline qui s'abaisse à l'orient de la ville, où les maisons touchent les bords de la rivière, que l'on traverse sur un beau pont de pierre à trois arches. — A partir du pont, en remontant la rivière, se trouve la partie basse de la ville, que quelques-uns prétendent être l'ancienne Berne. Elle est appelée *la Malle* (le pré). On y trouve réunis tous les métiers qui ont besoin d'eau et un très-grand nombre de moulins. La Malle est encore le rendez-vous du peuple dans ses divertissements bachiques. — Ainsi, l'Aar est le fossé naturel de Berne au nord, au midi et à l'est ; au couchant, la ville s'ouvre vers la plaine. — Elle a été fondée en 1191 par Berchtold V, duc de Zähringen, qui choisit à dessein l'emplacement qu'elle occupe pour en faire une place d'armes. Dans les commencements, la ville n'embrassait que l'extrémité de la presqu'île jusqu'à l'horloge. Ici, le sol était occupé par deux ravins qui formaient un fossé naturel ; plus tard, et à mesure que la population s'accrut, on recula les limites de la cité, et on étendit l'enceinte jusqu'à la tour des prisons, et les ravins furent comblés : une nouvelle extension la fit arriver jusqu'à celle de Saint-Christophe. Enfin, en 1346 on enferma cette enceinte par une muraille et un fossé, et, en 1622, on y construisit des fortifications régulières : ce sont celles qui existent aujourd'hui. — L'apparence extérieure de la ville ne répond pas à sa magnificence intérieure, ni à la régularité de ses édifices. Les rues sont tirées au cordeau, et les maisons bâties en belles pierres de grès d'une couleur gris-bleutée. Presque toutes ont des arcades d'une architecture peu élégante, il est vrai, mais fort commodes pour la population. Là se trouvent les magasins, comptoirs, boutiques, etc. — Un canal d'eau courante, construit en pierre, occupe le milieu des rues, ainsi que de belles fontaines de distance en distance. La circulation sous les arcades est continuelle et représente une population bien supérieure à sa réalité : l'aspect de la ville de Berne, les jours de marché, est vraiment ravissant. La grande affluence des gens de la campagne, dans les costumes les plus variés, tels que ceux des paysans de l'Oberland, du Simmenthal, de la vallée de Hasli et de l'Emmenthal, généralement remarquables par la beauté de leurs traits, l'éclat de leur teint et leur propreté recherchée, offre au voyageur une série de tableaux charmants. — Berne a 4 portes. — Le nombre des maisons est d'environ 1,100, et celui des habitants, d'après les calculs les plus récents, de 14,400. — Les édifices publics dignes d'être remarqués sont : la cathédrale, longue de 160 pieds et de 80 de large, magnifique monument d'architecture gothique, dont la construction a duré 80 ans, de 1421 à 1502. Le clocher a 191 pieds de haut, et renferme le plus gros bourdon de la Suisse : de superbes vitraux ornent le chœur de l'église. — L'église du Saint-Esprit, bâtie en 1704 au haut de la ville, édifice moderne d'un très-bon goût. — L'hôpital bourgeois, à la porte de Morat : l'on y entretient 50 bourgeois des deux sexes, et l'on y a annexé une maison de discipline et de travail. — La bibliothèque de la ville ; elle renferme 30,000 volumes et 1,500 manuscrits ; elle possède un cabinet de médailles, des antiquités romaines, et les portraits des avoyers de Berne. — Le musée d'histoire naturelle y est contigu ; il offre une col-

lection complète de quadrupèdes et oiseaux, plantes et minéraux de la Suisse ; des bas-reliefs de l'Oberland, du pays de Vaud, du Valais et du Saint-Gothard. Il est ouvert au public de 2 à 4 heures les mardis, jeudis et samedis. — L'hôtel de l'académie, avec une riche collection d'instruments de physique et de mathématiques, et une belle galerie de dessins. Neuf professeurs enseignent la théologie, la médecine et le droit ; six la physique, la chimie, les mathématiques, l'histoire naturelle et la philosophie. — L'arsenal, sans apparence extérieure, mais qui contient un grand attirail de guerre et beaucoup d'armures des anciennes guerres. — L'hôtel-de-ville, qui a 300 ans d'antiquité. Sa façade est masquée par un double escalier sans goût ni grâce, recouvert d'un petit toit, mais son intérieur offre de belles salles. — L'hôtel de la monnaie, les greniers à blé, les deux hôtels des orphelins. — Comme édifices particuliers, on distingue l'hôtel d'Erlach, habité depuis longtemps par l'ambassadeur de France, et la maison où Haller reçut Joseph II. — ÉTABLISSEMENTS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. L'académie, celle de dessin ; le gymnase, les écoles élémentaires, l'école normale gymnastique, la société de lecture, la société d'histoire naturelle et plusieurs autres, le jardin botanique, l'hôpital, l'hôpital bourgeois, deux hôtels des orphelins, une fondation pour des étudiants peu aisés, l'établissement en faveur des pauvres. — OBJETS D'ART. Collection de tableaux et d'estampes de M. le comte de Müllinen. C'est l'ex-avoyer, mort récemment, père de celui-ci, qui l'a composée. — ARTISTES. MM. Lory père et Lafond, peintres paysagistes dans le genre de l'aquarelle ; M. Georges Volmar, peintre d'histoire et de paysages. — LIBRAIRES. MM. Walther, Lenenberger et Jenni. — Le MAGASIN D'ESTAMPES de MM. Burgdorfer et Lami. — Le MAGASIN DE MINÉRAUX de M. Visard, et celui de plantes de M. Seringue. — ATELIERS. Les ateliers des frères Schenk, mécaniciens, de l'orfèvre Rehfuß, et de l'ébéniste Hopfengartner. — Hôtels. *La Couronne*, tenu par M. Resinger ; *le Faucon*, bonne maison, ainsi que *l'Abbaye des Gentilshommes*, *l'Hôtel de l'Ours*. — Café. Giudice, dans la rue de l'Horloge. — BAINS. Les meilleurs sont ceux de Marzihli, à l'entrée de la ville.

PROMENADES ET BELLES VUES DES ALPES. Dans la ville, la terrasse ou plate-forme à côté de la cathédrale ; elle est élevée de 108 pieds au-dessus de l'Aar. Sur la muraille de cette terrasse on observe un marbre sur lequel est gravée une inscription en mémoire d'un événement fort singulier. L'an 1654, un étudiant nommé Weinzöpfli s'avisait de monter sur un cheval qui paissait sur le gazon ; d'autres jeunes gens effarouchèrent le cheval, qui, sautant avec son cavalier par-dessus le parapet, tomba au bas de la terrasse dans un jardin potager. Weinzöpfli se cassa bras et jambes, mais fut guéri. — Près du jeu de paume. — Près des greniers publics. — Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. — Le long des fossés supérieurs et inférieurs. — *Hors la ville*, à l'Euge, 1/4 de lieue. C'est une délicieuse promenade pendant la belle saison. L'on trouve à son entrée une place dégarnie d'arbres d'où l'on découvre la vue la plus étendue des Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. — A l'extrémité opposée de la promenade, l'on rencontre deux chemins différents pour rentrer en ville ; l'un mène directement, par une allée percée dans un bois de sapins, à Reichenbach. On peut, depuis Reichenbach, retourner en une heure de marche à Berne, en passant par Worblufen ; l'on peut aussi y rentrer par le Pont-Neuf. — L'autre chemin que l'on trouve à gauche, à l'extrémité de l'Enge, conduit d'abord à la forêt de Bremgarten ; la vue dont on y jouit est délicieuse. — Ensuite, on retourne à Berne par la grande route. — On peut, en sortant par la porte inférieure, se diriger à gauche et côtoyer les bords de l'Aar ; ensuite, on gagne le sommet de l'Attenberg, où l'on trouve une place découverte, d'où l'on voit toute la ville ainsi que la chaîne des Alpes. — Le chemin des Philosophes conduit au *Donnerbüchel*, dont la position est admirable. Ce lieu excite vivement l'intérêt, parce qu'il a été le théâtre du premier combat que les Bernois livrèrent en 1291 aux Autrichiens et aux chevaliers. — La vue dont on jouit sur les bords de l'Aar, près de Wabern, sur la ville, sur la chaîne du Jura, et sur les sommets argentés des Alpes, est d'une grande beauté. — Le côté occidental de la ville n'offre qu'une contrée très-monotone.

DISTANCES. De Berne à Aarau, 14 lieues 1/4 ; — à Aarberg, 4 l. ; — à Aarbourg, 7 l. 1/2 ; — à Aneth, 7 l. ; — à Bâle, 19 l. ; — à Bienne, 6 l. ; — à Büren, 7 l. ; — à Bourgdorf, 4 l. ; — à Brienz, 14 l. ; — à Cerlier ou Erlach, 7 l. ; — à Coire, 48 l. ; — à Delle, 23 l. 3/4 ; — à Delémont, 15 l. 1/2 ; — à Fribourg, 6 l. ; — à Genève, 28 l. ; — au Gurin-gel, 4 l. ; — au Grimsel, 24 l. 3/4 ; — à Grindelwald, 16 l. ; — Inter-lacken, 11 l. ; — Louesch, 19 l. ; — Lucerne, 19 l. ; — Lauterbrunn, 14 l. ; — Lausanne, 17 l. ; — Meyringen, 17 l. ; — Morat, 5 l. 1/4 ; — Neuenegg, 2 l. ; — La Neuveville, 9 l. ; — Nidau, 5 l. 3/4 ; — Orbe, 15 l. 1/4 ; — Porrentruy, 20 l. 3/4 ; — Sion, 25 l. 1/2 ; — Sonceboz, 9 l. ; — Signau, 3 l. 1/2 ; — Thun, 5 l. 1/4 ; — Vevey, 18 l. 1/4 ; — Yverdon, 13 l. 1/2 ; — Zurich, 26 l. 3/4.

EXCURSIONS. 1^o De Berne par Thun, puis par le lac de ce nom, à Unterseen, 10 l. 1/2 ; — d'Unterseen par Gsteig ou par Wilderschwyl et Zweilütschinen à Lauterbrunn, 3 l. 1/2 ; — de Lauterbrunn, en repassant par Zweilütschinen au Grindelwald, 4 l., ou bien en passant par la Wenger-Alpe, 6 l. ; — par Zweilütschinen, Unterseen et Thun à Berne, 15 l. 1/2. — Total, 33-36 l., soit 5 journées. — Si depuis le Grindelwald on voulait passer le Scheideck pour se rendre à Meyringen (7 l.), de là aller à Brienz et revenir sur le lac à Unterseen (6 l.), il faudrait compter un jour de plus que ci-dessus. — 2^o De Berne par Thun à Müllinen, 9 l. ; — de Müllinen par Frutigen à Kandersteg, 5 l. ; — de Kandersteg, en passant la Gemmi, aux bains de Louesch, 7-8 l. ; — des bains par Louesch, Raron et Visp à Brieg, 9 l. ; — de Brieg par Naters, Las et Münster à Obergesteln, 8-9 l. ; — d'Obergesteln au glacier du Rhône et retour, 4 l. ; — d'Obergesteln sur le Grimsel et à l'Hospice, 3 l. 1/2 ; — de l'Hospice, on descendra par Guttanen à Meyringen, 7 l. ; — de Meyringen par le Scheideck au Grindelwald, 7-8 l. ; — du Grindelwald à Lauterbrunn, par la vallée, 4 l., ou bien en pas-